

Fabrice Fernandez

Lou et Marcelino  
*ou*  
La première nouvelle de Coquille





Lou Marville a tout de ce qui fait l'adolescente modèle des années quatre-vingts. Folle passionnée de hard-rock et de new-wave, aimant danser et faire la fête, chorégraphiant avec perfection le *Moonwalk* de *Michael Jackson*, son idole, elle est assurément la fille la plus populaire de son lycée. Pour autant, si elle fait rêver tous les garçons, Lou est une fille sérieuse et exigeante et elle a littéralement explosée le record de râteaux infligés. Tous ses prétendants se sont vus repoussés les uns après les autres.

Et Lou a beau être une fille, elle n'a pas du tout peur de se bagarrer avec des garçons parfois deux fois plus costaud qu'elle. L'exemple le plus mémorable s'est passée pendant son année de CM1 :

« Non, non et non ! Pas de filles avec nous ! »

C'était le chef de la bande des garçons les plus stupides de l'école. Lou a voulu jouer une partie de football avec eux mais les garçons, menés par son chef, s'y sont opposés formellement. Lou était furieuse.

« Et pourquoi je ne peux pas jouer au foot avec vous ? »

A l'écoute de sa réponse, les garçons ont éclaté de rires comme les parfaits imbéciles qu'ils étaient.

« Vous avez entendu ça, les gars ? » a ricané bêtement le chef. « C'est une fille et elle veut jouer au foot avec nous ! Ha ! Ha ! »

« Oui, et alors ? » a répliqué sèchement Lou, nullement impressionnée ni démontée par leurs moqueries. « D'après toi, les filles n'auraient pas le droit de jouer ? Espèce de crétin, oublierais-tu que notre équipe nationale est *mixte*, et qu'elle a atteint les demi-finales de la dernière Coupe du monde ? »

« Oui. Sur ce point, tu as raison. Mais pour moi, on devrait virer les filles de l'équipe, même les empêcher de jouer tout court, » a répondu le chef avec un sourire goguenard.

« Je parie que je joue mieux que vous toutes ! » a répliqué Lou.

« Les filles ne sont pas intéressantes, les filles sont nuls, et surtout, les filles ne savent pas se bagarrer, » a chantoné le garçon.

« Ah ouais ??? Tu veux que je te flanque mon poing dans la tronche pour te prouver le contraire ? » a menacé courageusement Lou.

« Ha ! Ha ! Toi, te bagarrer avec moi ? Je demande à voir. »

« D'accord, mon pote... » a ricané Lou en remontant les manches, comme pour se préparer à un combat de boxe. « J'veais t'mettre la pâtée ! »

Elle s'est jetée sur lui et tous deux ont offert un concert féroce de coups de poing. Lou a infligé une telle raclée à son adversaire que celui-ci a été transformé en quelque chose ressemblant à du pâté pour chiens. Depuis lors, il n'a plus osé se moquer d'elle ou tenir des paroles infâmes envers les filles, du moins en sa présence. De plus, Lou n'a pas manqué de lui renvoyer une ultime fois la monnaie de sa pièce en disant :

« Alors, les filles ne savent pas se bagarrer ? J'espère pour toi que cette démonstration t'aura suffi. Sinon, je recommencerai autant de fois qu'il le faudra. »

Aujourd'hui adolescente, Lou est certes intéressée par les garçons mais préfère attendre de rencontrer l'homme idéal, le vrai, plutôt que d'enchaîner des histoires d'amours malheureuses et sans lendemain qui ne feraient que lui miner le moral.

Il n'est pas faux de qualifier Lou de fille forte. Elle est grande, ses longs cheveux bruns lui tombent jusqu'aux épaules, ses yeux sont d'un bleu couleur océan et son ventre est, selon elle, un peu trop rond, surtout du à la gourmandise, son principal défaut. Elle porte habituellement un imperméable beige typique de la vague new-wave de l'époque qui cache une robe courte noire et blanche s'arrêtant à ses genoux et qui met ses formes féminines en valeurs.

Certes, Lou est très pudique et n'acceptera jamais de poser nue pour qui que ce soit même pour un million de Mugnets (= à peu près trois millions de nos Euros actuels, la Rosalie, Etat insulaire d'Europe où

habite Lou, n'a jamais fait partie de l'Union Européenne ni de la Zone Euro car le gouvernement rosalien a toujours souhaité préserver l'indépendance totale qui fait la force du pays depuis le début même de son histoire).

Malgré tout, elle n'est pas moins fière de ses formes, tout en estimant qu'il y a plus belle qu'elle sur Terre. Mais ça ne lui importe pas tellement. Après tout, elle n'a pas besoin de ressembler à *Ali MacGraw* dans *Love story* pour être bien dans sa peau. C'est le film préféré de sa maman qui l'a vue au cinéma alors qu'elle était enceinte. Elle a alors tellement pleuré en le regardant qu'elle en a ressentie une émotion empathique avec son bébé à l'intérieur de son gros ventre rond. Elle a su dès lors qu'elle prénommerait sa fille Lou.

Lou adore sa famille. A commencer par sa grand-mère Marjolaine Polly, même si elle la voit très peu. Marjolaine, veuve depuis des années, vit seule en attendant la fin de sa vie, ce qui ne l'empêche nullement d'être le membre le plus aimé de la famille.

Sa mère Julia, fille unique de Marjolaine qui l'a mise au monde à dix-sept ans et qui l'a élevé seule après la disparition brutale de son père, est une très belle trentenaire blonde aux yeux bruns et bridés, passionnée par la Mythologie grecque, l'Egypte ancienne et la Peinture de la Renaissance italienne. Son père, Camille Marville, est un menuisier sans histoire, très apprécié par les habitants de la ville à qui

il rend régulièrement service du fait de son métier. Il est un grand passionné de football et est un fidèle supporter du club local, le Coquille FC, l'un des meilleurs clubs de football rosaliens. Il aurait même pu faire une carrière professionnelle si plus jeune, une chute accidentelle de cheval ne lui avait pas brisé la jambe droite, réduisant ses rêves d'une vie de footballeur à néant. Plongé dans la dépression et au bord du suicide, ce n'est qu'avec sa rencontre avec Julia, la femme de sa vie de quatre ans sa cadette, qu'il parviendra à relever la tête. Aujourd'hui fier homme marié et papa d'une fille qu'il aime autant que sa femme, il a depuis longtemps fait son deuil personnel et déclare même que, finalement, il apprécie la vie paisible de menuisier.

Passionnée de lecture, Lou dévore au moins un livre par jour. Aussi est-ce en toute logique qu'elle a choisie de tenter sa chance pour un examen dans la filière littéraire, en vue d'une carrière dans le milieu du livre. Le système éducatif rosalien est exactement le même que celui du pays voisin, la France.

A bientôt dix-sept ans – elle les aura le 5 novembre – Lou entre cette année en Terminale-littéraire. Avec un total de soixante-deux points d'avance grâce à des notes exceptionnelles aux épreuves de Première – Lou a même décroché la première place dans le classement par moyennes des candidats de sa promotion au baccalauréat littéraire – il faudrait une improbable catastrophe pour qu'elle ne décroche pas son examen.

Mais cela ne l'empêche pas pour autant de rester vigilante. Après tout, improbable ne signifie pas impossible...

Alors qu'elle range ses affaires dans son casier personnel, un outil fraîchement importé d'Amérique, Lou fait tomber accidentellement un de ses cahiers par terre.

Elle se baisse pour le ramasser mais au même moment, une autre main s'en charge et le lui tend. Surprise, Lou se relève.

Le ramasseur est un garçon de son âge qu'elle n'a encore jamais vu ici ni même jamais rencontré. Il a une couleur de peau métisse et des cheveux noirs coiffés impeccablement courts. Au niveau de la taille, c'est un grand dadais bien musclé des bras, un nez fin et une petite bouche qui fait d'avantage ressortir ses lèvres et son sourire. Jamais encore Lou n'a rencontré un garçon aussi beau. Si elle n'est pas le genre à sortir avec des garçons par simple attirance physique, force lui est de reconnaître qu'il est très séduisant et doit certainement faire rêver toutes les filles de son âge. Et comme pour intensifier cet étrange sentiment qui la berce soudainement, il prend la parole le premier d'une voix fraîche de douceur et de politesse :

« Vous me permettez de vous rendre ce beau cahier, mademoiselle ? »

« Celui-là, on peut dire qu'il sait parler aux filles », pense agréablement Lou.



« Merci beaucoup. Mais vous n'êtes pas obligé vous savez... »

« C'est le moins que je puisse faire auprès d'une jolie fille comme vous, » dit-il en affichant un sourire chaleureux. « Il est important pour un garçon de faire preuve de galanterie. »

« Vous êtes nouveau ici ? » demande Lou.

« En effet. N'étant pas du genre à pouvoir malgré moi me stabiliser, je vais d'école en école. Je vais faire ma Terminale Littéraire ici. »

En Terminale Littéraire, il est Terminale Littéraire...

« Et ben ça alors... » s'exclame Lou et son cœur cette fois commence vraiment à chavirer. « Moi aussi, je suis en Terminale Littéraire. Et comme il n'y en a qu'une seule dans ce lycée, nous serons camarades, vous et moi. »

« J'en suis le premier enchanté, » dit-il en élargissant son sourire charmeur qui fait fondre une Lou en transe.

« Peut-on se tutoyer si ça ne vous dérange pas ? »

« Pas le moins du monde, rassure-toi. Je te vouvoyais par pure politesse, » assure-t-il en lui faisant un clin d'œil.

« Comment t'appelles-tu ? »

« Je m'appelle Marcelino Meunier et toi ? »

« Je m'appelle Lou Marville. Je suis enchantée de faire ta connaissance. Marcelino... tu viens d'Espagne ? »

« Je suis péruvien d'origine et l'Espagnol est ma langue maternelle, » répond Marcelino, ce qui étonne

Lou sur le moment car il parle un Français parfait sans le moindre accent. « Mais je t'en dirai plus tout à l'heure car le premier cours va commencer. Tu peux m'accompagner, sauf si tu trouves que je pue le fromage. »

Son humour bien à lui achève Lou dans son coup de foudre. C'est la première fois qu'elle rencontre un garçon comme lui. Son cœur chavire déjà. Elle n'oubliera pas de sitôt sa rentrée en Terminale...

« Comme tu as plutôt une bonne odeur, ce ne sera pas un problème, » lui répond-elle avec le même sourire blagueur.

« Génial alors. Allons-y maintenant. »

Pour leur deux premiers cours, respectivement de Philosophie puis de Littérature, ils s'assoient l'un à côté de l'autre mais sans se dire un mot les deux heures durant, écoutant chacun attentivement les cours magistraux des professeurs. Ils ne se sont pas quittés des yeux, s'échangeant l'un à l'autre des regards de braise. Ce n'est qu'au moment de la pause récréation qu'ils se reparlent à nouveau et continuent à faire plus ample connaissance :

« Alors comme ça, tu es né au Pérou ? » dit Lou.  
« C'était bien là-bas ? »

« Je ne m'en souviens pas vraiment, » avoue Marcelino. « Mes parents sont morts dans un incendie quand j'avais trois ans. J'y ai échappé par miracle et une association d'aide aux orphelins m'a amené en Rosalie. »